

Désindustrialisations

DAUMAS JEAN-CLAUDE, KHARABA IVAN et MIOCHE PHILIPPE (dir), *La Désindustrialisation : une fatalité ?*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2017, 266 p., 20 €.

Issu d'un colloque tenu en juin 2014 au Creusot, cet ouvrage réunit douze contributions choisies. Son questionnement frontal et original de la désindustrialisation dépoussière à plus d'un titre les études sur le sujet. De nouvelles grilles de lecture sont proposées aux chercheurs. Si toutes appréhendent la désindustrialisation dans sa totalité, le consensus semble néanmoins difficile à trouver autour d'une définition concise. Les dissensions liées aux bornes chronologiques en sont un exemple. Chaque étude de cas cherche à identifier les causes et les effets de la désindustrialisation sur des territoires européens aux caractéristiques marquées (de la mono-industrie en milieu rural à la pluriactivité en zone urbaine).

On retiendra quatre thématiques : la première met en lumière l'incapacité des pouvoirs publics européens à proposer une politique industrielle pérenne. Quand la France accumule les plans de relance économique depuis quatre décennies déjà, en Italie, patrons et syndicats instrumentalisent le phénomène à des fins politiques depuis les années 1980. Des deux côtés des Alpes, aucun modèle industriel viable n'a été élaboré. Cette prise de conscience tardive est également pointée du doigt chez nos voisins britanniques, qui se sont longtemps accrochés au souvenir d'un passé industriel glorieux.

On découvre ensuite, non sans étonnement, que la désindustrialisation ne s'accompagne pas

systématiquement d'une réduction de la production industrielle, mais qu'elle est « le compagnon régulier de l'industrialisation », pour reprendre les propos d'Anne Dalmasso (p. 140). Autrement dit, le phénomène est indissociable du processus cyclique de transformation de l'industrie. Ainsi la modernisation des structures et des outils industriels ne saurait conduire à la seule destruction d'un potentiel technique et humain alors dépassé. Elle ouvre une nouvelle phase, créatrice d'emplois, vérifiée pour le contexte alpin et le Creusot.

Aussi, les enjeux liés aux transitions et aux reconfigurations territoriales traversent les questionnements, notamment pour l'industrie de la mode napolitaine et les espaces montagnards de l'aluminium.

Enfin, une large place est laissée à l'étude des reconversions réussies, à l'image de l'ancien bassin sidérurgique luxembourgeois. La dimension géographique, les conditions sociales et humaines sont autant de ressources à mobiliser dans l'évaluation d'une reconversion. Ainsi, la désindustrialisation peut accoucher de choix rationnels et de stratégies d'acteurs conscients, sans être subie, à l'image des patrons de l'industrie marseillaise des corps gras.

Cet ouvrage a le mérite de dépasser une vision catastrophiste de la désindustrialisation, sans toutefois perdre de vue la réalité économique vécue par les salariés licenciés. La fatalité écartée, la réindustrialisation ne semble plus utopique. La désindustrialisation n'est donc certainement pas la disparition de l'industrie mais probablement la fin de sa centralité à l'heure d'une économie financiarisée.

Amandine Tabutaud